

vient pas achever de m'achever. Vous auriez ma mort sur la conscience si vous aviez une conscience. Allez ! je voudrais ne vous avoir jamais connu et j'ai véritablement honte de savoir que ma noble patrie vous ait vu pour un instant à sa tête. Elle devrait rayer cette avilissante époque de son histoire. Rentrez donc dans le salon ; reléguez vous au fond d'un boudoir ; c'est là seulement que vous savez briller ; c'est là que vous auriez dû toujours demeurer, au lieu de vous lancer comme vous avez eu l'impudente audace de le faire dans la sphère éblouissante du pouvoir dont votre esprit ferme, incolore et fade ne pouvait supporter, ni entretenir l'éclatante lumière. Vous auriez dû laisser ce soin à des âmes fortement trempées et finement acérées comme les nôtres. Adieu pour toujours esprit mince, ministre en jupon, conseiller de la quenouille ; retournez gazouiller auprès des femmes, vous qui ne savez comment gouverner les hommes. Je vous renie et vous défends de jamais oser m'adresser une lettre. Dites moi Melbourne avez-vous jamais lu la fable de la grenouille qui veut égaler un bœuf ; la grenouille s'est enflée jusqu'à ce qu'elle creva. La sotte grenouille c'est vous, le peuple anglais c'est le bœuf.

Avec lequel j'ai bien le déshonneur d'être

Sans m'en glorifier, votre ci-devant serviteur,

POULET.

Illustre Peel,

Rien ne saurait se comparer à la joie que je ressens de la belle victoire que vous avez remportée sur ces idiots de whigs. Je père qu'ils se ressentiront longtemps de la brillante *pîle* que vous venez de leur donner et qu'ils rentreront dans le néant dont ils n'auraient jamais dû sortir. Enfin les beaux jours de l'aristocratie vont reluire sur l'empire britannique enfin l'ignoble roture va subir la loi immuable du plus fort ; enfin les sonnantes taxes vont arriver en torrents dans le trésor national et retomber en pluie virifiante sur les seuls dignes serviteurs de la nation, ses anciens maîtres.

Quoique je n'aie pas l'honneur d'être connu personnellement de votre illustre seigneurie ; je voudrais, en admirateur subjugué par vos talents toujours neufs et vos vertus dignes des tems antiques, déposer à vos pieds les hommages que vous méritez ; mais, ô Peel il n'appartient pas à un vermisséau comme moi de répandre l'encens sur la sainte idole du peuple.

Illustre Peel, rassuré par votre accession au pouvoir sur le sort de notre patrie, c'est dans l'intérêt seul de cette chère patrie que j'ai osé vous adresser aujourd'hui la présente supplique. Placé comme je le suis, j'ai pensé qu'il était de mon devoir de vous suggérer quelques idées pour le gouvernement de cette partie des dominations de notre gracieuse reine.

Je vous dirai donc pour abréger que j'ai lu par les feuilles publiques qu'on se proposait de me remplacer ; quelques unes mêmes allaient jusqu'à nommer mon successeur. Permettez moi, illustre Peel de vous faire remarquer combien cette conduite serait injuste, et impolitique. Quant à l'injustice, on n'en parle pas ; entre diplomates ce point là ne compte pour rien. Mais parlons des inconvénients mutuels qu'un déplacement occasionnerait puis des avantages que vous auriez à me conserver.

Vous allez d'abord sans doute opposer à ma conservation, mes opinions politi-